



Actualité - Société

Onze réalisateurs en herbe fraîchement diplômés

S.B.

Mercredi 09 décembre 2015



Les 11 stagiaires de la 1re formation d'auteur-réalisateur de films documentaires : Jean-Claude Resdedant - Boissard Renaissance, Kra Kouassi - Amour béni, Carine Irénée - Kaz à l'âme, Emmanuel Jomie - Itinéraires, Cédric Mbenze - Ma vie si rose, Morgane Jean-François - Sur le même sable, Axel Michineau (absent sur la photo) - Partir ou pas, Mariette Monpierre - Black Kiss, J.-C. Resdedant, Philippe Virapin - W, Guy Gabon - La montée des eaux, Mélissa Issorat - Rue Vatable. (Roberto Birhus)

Les lauréats de la première formation d'auteur-réalisateur de films documentaires, organisée par Guadeloupe formation et les Ateliers Varan, ont reçu leur diplôme des mains d'un jury de professionnels.

La première génération de réalisateurs de films documentaires formée en Guadeloupe est née. Du 9 septembre au 2 décembre (420 heures au total), onze stagiaires, de profils très différents, ont participé à la première formation d'auteur-réalisateur de films documentaires organisée en Guadeloupe.

Cette formation, entièrement financée par le Fonds social européen, était organisée par le conseil régional, son opérateur Guadeloupe formation et les Ateliers Varan. Objectif : postuler comme salarié dans une société de production audiovisuelle ou se lancer en indépendant dans la réalisation.

TROIS MOIS DE COURS ET D'ÉCRITURE

Quatre enseignants, issus des Ateliers Varan (1), du nom de cette école parisienne mondialement connue, ont dispensé pendant trois mois des cours pratiques et théoriques, analyse de films, initiation technique (son, caméra), travail d'écriture, etc., afin de permettre aux stagiaires de réaliser leur propre film (entre 15 et 30min). Du marin-pêcheur au balayeur de la rue Vatable à Pointe-à-Pitre, en passant par les quartiers en réhabilitation des Abymes, autant de tranches de vie guadeloupéenne.

« C'est ce qu'on appelle le cinéma direct, précise Gilda Gonfrier, président de Varan Caraïbes. On part de la vie

réelle et on raconte une histoire. Cela nécessite une implication totale des réalisateurs qui doivent tisser des relations fortes avec les acteurs. »

LE POTENTIEL DES TÉLÉS LOCALES

Ces documentaires ont d'ailleurs été projetés samedi 28 novembre au Mémorial ACTe à Pointe-à-Pitre, et seront visibles en ligne avant Noël sur le site varancaraiibes.com. Certains pourront aussi intéresser différents festivals ou salles de cinéma. « Avec les nouvelles télés locales ou les web télés, il existe une fenêtre de diffusion pour ce genre de petits films, souligne Marc Prévost, conseiller à Pôle emploi. Le potentiel existe même s'il n'est pas encore suffisamment exploité. »

Guadeloupe formation assure d'ailleurs l'accompagnement de ces jeunes réalisateurs pour faciliter leur insertion future. « Avec ce type de formation, nous répondons à une forte demande en Guadeloupe, précise Patricia Souchette, directrice pédagogique du pôle formation de Guadeloupe formation. En 2016, nous allons proposer un cursus plus long de 800heures qui inclut le montage » .

Contact : Varan Caraïbe, 32, rue Peynier à Pointe-à-Pitre. Tél. : 06 90 54 21 82. Mail : contact@varancaraiibe.com Site : www.varancaraiibe.com

(1) Le cinéaste Jean Rouch crée en 1981 les Ateliers Varan à Paris. Les méthodes de travail y poussent à l'extrême le principe de l'enseignement par la pratique. Tout s'articule autour de la fabrication de films « en grandeur réelle » à travers un courant qui se réclame d'une proximité immédiate avec la réalité. L'association Varan Caraïbe est née en 2006, regroupant des membres de Varan et des acteurs culturels guadeloupéens.

ILS ONT DIT

Mariette Monpierre, réalisatrice : « Ce stage m'a transformée »



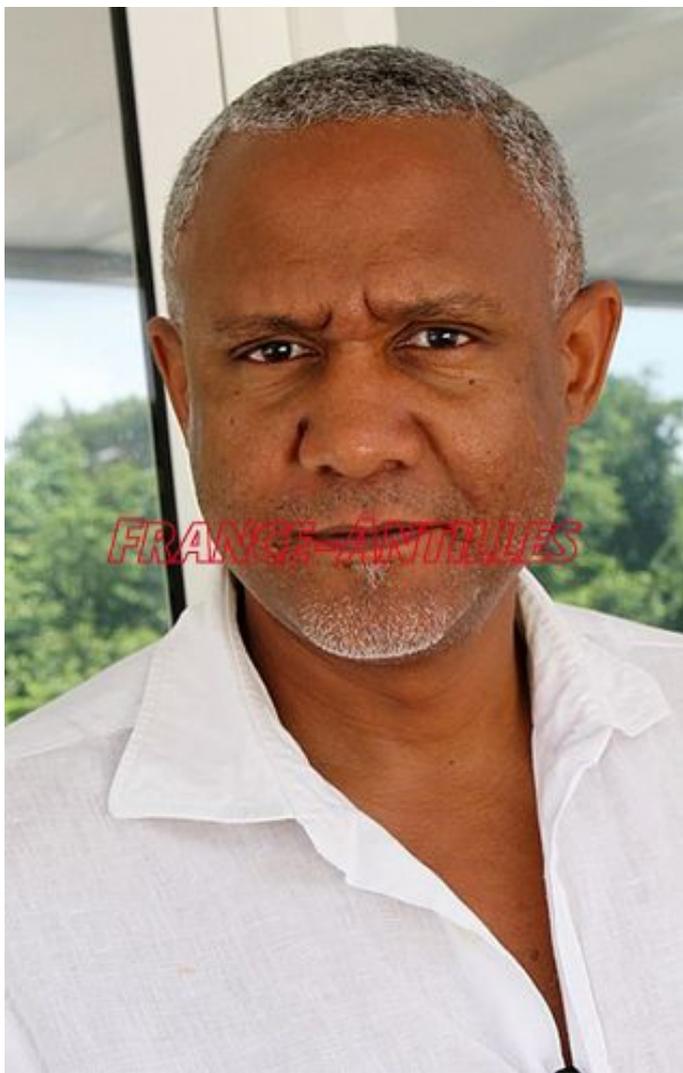
« Cette formation était pour moi une sorte de remise en question. Je voulais me perfectionner dans mon outil et développer mon regard cinématographique. J'ai surtout apprécié le travail de collaboration pour réaliser nos films. On se corrige mutuellement, c'est très enrichissant. Mon documentaire était consacré à Bruno, jeune marin-pêcheur qui lutte pour s'en sortir. Ce stage m'a transformée, je ne travaillerai plus jamais comme avant. »

Mélissa Issorat, graphiste, visual designer : « Montrer une réalité sociale et politique »



« J'ai toujours adoré le cinéma, mais c'est ma première expérience dans le domaine. J'ai surtout aimé la rencontre avec des professionnels de différents horizons. Cette pluralité de regards et de sensibilités nous a permis d'apprendre beaucoup plus. J'ai axé mon documentaire sur la rue Vatable à Pointe-à-Pitre. Je voulais montrer une réalité sociale de la Guadeloupe souvent méconnue. J'aimerais faire de la réalisation mon métier. »

Philippe Virapin, photographe : « Une formation très intense, très humaine »



« Nous étions entourés de vrais professionnels avec des regards de spécialistes. C'était une formation très intense, très humaine. Pour réaliser mon documentaire, intitulé W, j'ai choisi de suivre un jeune homme en 1re année de BTS audiovisuel à Pointe-Noire. Une manière d'illustrer le passage à la vie adulte. À terme, je souhaiterais travailler en équipe, car j'ai déjà plusieurs idées de réalisations. »

Sur le même sujet

Le RSMA recrute en mécanique auto



Thèmes :
FORMATION

Le lycée Bertène-Juminer, un membre actif du Greta



Thèmes :
FORMATION
